

De la controverse à la concorde de Robert Choquette

Jean-Marc Barrette

Un lieu de rencontre pour les universitaires du continent
Number 1, 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1004276ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1004276ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barrette, J. (1991). Review of [*De la controverse à la concorde* de Robert Choquette]. *Francophonies d'Amérique*, (1), 177-179. <https://doi.org/10.7202/1004276ar>

DE LA CONTROVERSE À LA CONCORDE DE ROBERT CHOQUETTE

JEAN-MARC BARRETTE
Université d'Ottawa

ON ACCUSE SOUVENT LES UNIVERSITAIRES de se cantonner dans leur tour d'ivoire. Enfin, voici un historien qui sait se rendre, comme il le dit lui-même, accessible « au grand public » (p. 7). Par ailleurs, Robert Choquette se spécialise dans un domaine fort populaire à l'heure actuelle : la francophonie en Ontario. Il suffit d'évoquer quelques titres : *Language and Religion : A History of English-French Conflict in Ontario* (University of Ottawa Press, 1975; ce texte fut traduit en français en 1977), *Villages et visages de l'Ontario français* (Fides, 1979), *L'Ontario français historique* (Études vivantes, 1980) ou *La Foi gardienne de la langue en Ontario* (Bellarmin, 1987). Nul doute que Choquette occupe maintenant le rang de « spécialiste » de l'Ontario français.

Toutefois, avec ce nouveau livre, *De la controverse à la concorde* (Ottawa, L'Interligne, 1990, 126 p.), le lecteur pourrait douter de l'objectivité nécessaire, si elle existe, pour l'établissement d'une histoire non partisane. Pourquoi ce doute ? À cause de la première phrase de l'avant-propos : « Ce livre a été écrit à la demande des autorités du diocèse d'Alexandria-Cornwall. » (p. 7) Puisqu'il s'agit d'une « commande », l'auteur va-t-il vraiment tout nous dire ? Le lecteur « grand public » pourra sursauter quelquefois : « les immigrants écossais venus au Canada furent un peuple inculte dirigé par un clergé de bonne qualité » (p. 14) ! Certes, l'histoire lui donne raison, mais l'approche utilisée et l'insistance permettent le soupçon :

La foi chrétienne est par définition une foi historique, car Dieu a envoyé son Fils dans un lieu spécifique et à un moment donné de l'histoire, pour annoncer la libération de l'humanité dans l'espace et dans le temps. Cette libération s'effectue par l'entremise de Son Église, laquelle est présente dans l'Est de l'Ontario depuis le dix-septième siècle. (p. 9)

Choquette trace tout de même un très bon bilan de l'histoire des catholiques établis dans le diocèse d'Alexandria-Cornwall qui a fêté son centenaire en 1990. Ce que le lecteur comprend d'entrée de jeu, c'est que la « controverse » serait liée directement à l'emplacement névralgique du diocèse : au milieu de deux cultures, l'une francophone, l'autre anglophone. De plus, il faut considérer que de majoritaires qu'ils étaient, les anglophones sont devenus minoritaires au tournant du xx^e siècle.

Le premier chapitre de ce livre relate donc les événements précédant la fondation du diocèse. Certes, l'historien ne pourra pas faire, en 17 pages, le tour de la question, mais le survol permet de mieux comprendre le contexte

historique : à partir du traité de Paris (1763), en passant par la guerre d'indépendance américaine, puis par la colonisation en vague des Écossais catholiques dans les comtés de Glengarry et de Stormont (1784, 1786 et 1803-1804), par l'arrivée des prêtres, et finalement par le développement rapide de Cornwall après la Confédération. Et de là, la venue des francophones : « Le petit hameau de tradition loyaliste et de souche ethnique anglaise, écossaise et irlandaise devint rapidement un centre industriel qui attira une main-d'œuvre à forte dominante canadienne-française. » (p. 26) Choquette entrecoupe même son récit de quelques anecdotes intéressantes, comme le cas O'Connor/Bergin (p. 27-29).

Les trois chapitres suivants sont consacrés au diocèse et à ses évêques, à ses paroisses et aux écoles. Ainsi, Choquette montre la controverse (une histoire de pouvoir et de langue) qui a mené à la naissance du diocèse d'Alexandria. Suivra un panégyrique des évêques qui ont su maintenir le diocèse malgré les pressions de rattachement à d'autres diocèses. Il sera aussi question des problèmes ethnologiques propres à chaque époque. Quant aux premières paroisses, Choquette en explique la fondation, le tout rehaussé de nombreux tableaux retraçant les noms des curés. Finalement, en ce qui concerne l'éducation en français, Choquette rappellera que la région d'Alexandria et de Cornwall a connu les mêmes luttes acharnées que tout l'Ontario.

Quant au dernier chapitre, il traite de « la nouvelle Église », celle qui viendra après Vatican II. Après avoir lu abondamment sur la « controverse », le lecteur s'attendrait ici à ce que l'historien parle de la « concorde ». Mais non. En 1974, lors du sacre de l'actuel évêque, Choquette affirme : « Mgr LaRocque allait cependant s'apercevoir que le démon de la méfiance ethnolinguistique ne se laisse pas exorciser facilement. » (p. 97) Il y aurait donc toujours des problèmes. Et n'oublions pas cette période où « le diocèse d'Alexandria-Cornwall vivait des années difficiles dans les décennies 1970 et 1980. La baisse vertigineuse dans le taux de fréquentation de la messe dominicale et de plusieurs sacrements, se conjuguaient avec des difficultés financières et une crise d'identité des prêtres. » (p. 105) Et ce, sans compter qu'en 1986 « un prêtre de Cornwall était accusé d'avoir commis des actes de grossière indécence avec de jeunes hommes » (p. 105). Ou encore la levée de bouclier en 1984, à cause d'un « décret à l'effet que les quatre paroisses bilingues de la ville de Cornwall devenaient des paroisses unilingues » (p. 108). Avec la question de la langue, le feu peut être mis aux poudres rapidement !

Alors, d'où peut venir cette « concorde » ? Peut-être des problèmes scolaires qui se règlent les uns après les autres, ou encore de l'œcuménisme apporté par le concile Vatican II : « En effet, le concile voulait que les protestants passent du rang d'hérétiques à celui de frères séparés [...] On cherchait à mieux se connaître afin de refaire l'unité chrétienne. » (p. 103) Toutefois, la « concorde » semble bien loin dans un pays qui se déchire, surtout si l'on songe qu'Alexandria-Cornwall est si près des autres régions, entre

De la controverse à la concorde

autres celles qui longent le fleuve, où en amont les villes se déclarent unilingues anglaises au moindre soubresaut de l'histoire, et où en aval l'indépendance culturelle semble s'affirmer de plus en plus.

Bref, le titre n'était peut-être pas approprié pour ce livre, mais le contenu historique demeure intéressant, surtout pour les gens de la région d'Alexandria-Cornwall qui pourront retracer les origines de leur paroisse et de leur diocèse.